

# Le Quotidien de l'Art

Mardi 29 octobre 2019 - N° 1821

**PRIX**

**Caroline Le Méhauté  
lauréate Art Collector**

p.4

**MUSÉES**

**Pascale Picard nommée  
à Perpignan**

p.4

**BRÉSIL**

## La culture sous Bolsonaro : une guerre sans foi ni loi

p.7



**ÉTATS-UNIS**

**Charles Stewart,  
nouveau PDG  
de Sotheby's**

p.6



**PATRIMOINE**

**Travaux du Clos  
Lucé : le procureur  
demande la peine  
maximale**

p.6

# Vu EN GALERIE - SPÉCIAL BARCELONE

Quelques jours après la sentence du Tribunal suprême, la capitale catalane célébrait la 5<sup>e</sup> édition de son Gallery Weekend, témoignant de la transformation que connaît depuis quelques années son tissu urbain et culturel. Vague de calme avant la tempête...

Par Alison Moss

## Gonzalo Sicre, Pere Gastó, Magí Puig

**GALERIE SALA PARES**

### Retour aux sources

Allier le classique et le contemporain : c'est le secret de la longévité de la Sala Parés. Fondée en 1877, cette galerie mythique de Barcelone est la plus ancienne du pays. Son directeur, Joan Anton Maragall (petit-fils du poète du même nom, qui fut l'un des chefs de file du modernisme catalan) assure depuis trente ans sa programmation, axée sur la peinture figurative espagnole. Il en a garanti la survie pendant la crise économique en s'adaptant au nouveau tissu de collectionneurs : « *Du temps de mon père, Barcelone accueillait une trentaine de collectionneurs importants. On peut désormais les compter sur les doigts d'une main. Mais le marché est plus démocratique : ce sont à présent de moyens et petits collectionneurs qui achètent des pièces à prix plus modestes. Plus d'un tiers de ce que nous vendons part à l'étranger* », explique-t-il. L'étage supérieur est consacré aux portraits du peintre catalan Pere Gastó (1908-1997), dont les portraits fantomatiques restent encore méconnus du public international. La sélection, complétée par des prêts du musée national d'Art de Catalogne (MNAC), permet de retracer l'évolution formelle de l'artiste jusqu'à son expérimentation avec la couleur (on décèle notamment l'influence de la période bleue picassienne). Le rez-de-chaussée accueille deux expositions d'artistes contemporains : les scènes de vie hupperesques de Gonzalo Sicre (né en 1967), empreintes de mélancolie ; et les paysages lumineux de Magí Puig, inspirés de sa traversée du Maroc.

« *Entre lo humano y lo sublime* » (Gonzalo Sicre) ;

« *El ser inacabado* » (Pere Gastó) ;

« *Marroc, la llum del sud* » (Magí Puig)

Jusqu'au 8 novembre

Carrer de Petritxol, 5, Barcelone

[salapares.com](http://salapares.com)



Photo Alison Moss.

Vues de l'exposition « *Entre lo humano y lo sublime* » de Gonzalo Sicre, le soir du vernissage à la Sala Parés.

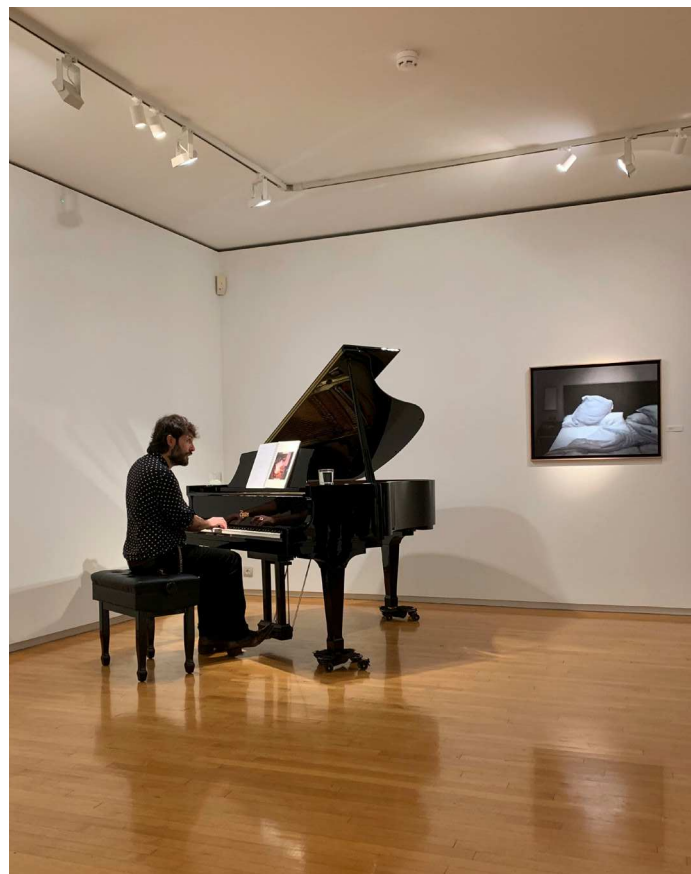


Photo Alison Moss.

# Vu EN GALERIE

Juliana Cerqueira Leite et  
Alfredo Rodríguez.  
Nogueras Blanchard.



Alex Nogueras, directeur de la galerie Nogueras Blanchard, pose devant un des montages photographiques d'Alfredo Rodríguez.

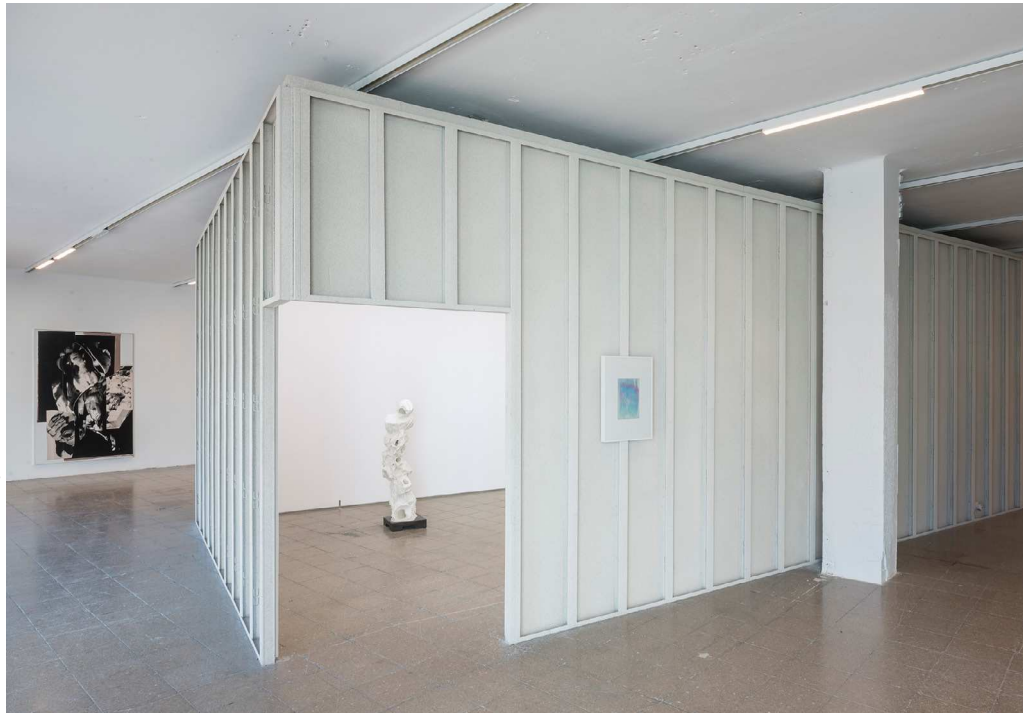


Photo Roberto Ruiz/ Arquitectura de Goig Arquitectes.

Photo Alison Moss.

## Alfredo Rodríguez NOGUERAS BLANCHARD Sortir des sentiers battus

Pendant près d'une décennie, Alex Nogueras a maintenu sa galerie dans le centre-ville. En 2015, las de la hausse des loyers, il fait le grand saut en s'installant dans la banlieue de l'Hospitalet. Cette urbanisation industrielle, autrefois mal famée, connaît depuis quelques années un véritable essor : ateliers d'artistes, galeries et centres de création ont affleuré dans ses anciennes usines, restées inhabitées. Nogueras Blanchard a pris racine dans l'une d'entre elles, suivi par deux autres galeries, Trama 34 et Ana Mas Projects (logées aux 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> étages respectivement). La galerie dispose ainsi d'une surface bien plus généreuse (540 m<sup>2</sup>), qui lui permet de rendre justice aux grands formats noirs et blancs d'Alfredo Rodríguez (né en 1976), montrés auprès d'une sculpture tourbillonnante de Juliana Cerqueira Leite, artiste invitée. Le plasticien madrilène y présente une série de clichés monumentaux dépeignant des silhouettes biomorphiques à l'allure machinale : une réflexion sur l'identité à l'ère où la science et les nouvelles technologies en défient les limites conventionnelles.

« The Swamp of Forever. Chapter 1 : Love »  
Jusqu'au 5 décembre  
Carrer Isaac Peral 7, L'Hospitalet de Llobregat  
[noguerasblanchard.com](http://noguerasblanchard.com)

# Vu EN GALERIE



Photo Alison Moss.

Lorna Mills,  
*Jezebel Delight.*



Dilalica,  
*Dígitos y Atomos.*

Photo Alison Moss.



Photo Alison Moss.

## Exposition collective

### DILALICA

### Oser le numérique

Fraîchement ouverte depuis mai, Dilalica est l'ajout le plus récent au jeune réseau de galeries de la rue Trafalgar. L'ancien Chinatown, autrefois peuplé de grossistes, a radicalement changé de visage en moins de cinq ans. L'élément déclencheur ? L'arrivée de la galerie Senda, qui a quitté l'épicentre culturel (Carrer Consell de Cent) en 2015. Elle a été suivie par la galerie Bombon (2017), dont la programmation curatée et l'ouverture aux projets expérimentaux – qu'ils soient vivants ou immersifs – lui ont permis de connaître une ascension remarquable en peu de temps. Dilalica vise une niche qui restait jusqu'à présent inoccupée : celle des arts numériques. Des portraits grinçants de Claudia Maté aux animations pixélisées de Lorna Mills, l'exposition inaugurale interroge la culture populaire numérique et les limites entre le monde physique et virtuel. L'enseigne – qui ne représente pas ses artistes, malgré sa vocation commerciale – se concentrera principalement sur les installations spécifiques au site. Les projets voyageront à Madrid et à New York, deux villes avec lesquelles ses fondateurs, Louis-Charles Tiar et Cati Bestard, entretiennent des liens étroits.

« Dígitos y Atomos »  
Carrer de Trafalgar, 53, Barcelone  
[dilalica.com](http://dilalica.com)



Photo Alison Moss.

Lorna Mills,  
*Petting Zoo : Demons Begone,*  
2019, installation de gifs animés,  
5 canaux.

Dilalica,  
*Dígitos y Atomos.*